

et blanchis au chlore une charpie très-belle et très-légère, qui pourrait, en cas de besoin, tenir lieu de la charpie ordinaire. On s'est également servi de coton, de laine et même de mousse et de foin, comme le rapporte Percy; mais ce sont là des ressources extrêmes, imposées par la nécessité. Les Anglais se servent, en place de charpie, d'une étoffe tissée exprès, que l'on connaît sous le nom de *charpie anglaise*, et dont une des faces, pelucheuse, est appliquée sur les plaies; ce tissu, dont l'épaisseur ne dépasse guère celle du linge ordinaire, ne peut servir de remplissage ni de moyen d'absorption.

M. Demarquay a présenté à la Société de chirurgie (mai 1868) des échantillons d'une charpie de M. Sadon, de Roubaix, primée à l'Exposition universelle et assez semblable à celle des Anglais. C'est une étoffe légère, absorbante, d'une application facile, bonne pour les fomentations, les pansements à la glycérine et aux alcoolats et susceptible d'être lavée et réappliquée. L'expérience décidera de ses usages.

La charpie se prépare avec du linge demi-usé et parfaitement blanchi à la lessive. On le coupe en morceaux de 0^m,08 carrés, et on le fait effiler. Tenant le linge de la main gauche, entre le pouce et l'index, on en détache successivement les filaments, et on les rassemble pêle-mêle et croisés en tous sens dans les paniers ou les boîtes où on les renferme.

Quelquefois cependant on a besoin de brins de charpie très-longs et parallèlement disposés; on les obtient en coupant des morceaux de linge de 0^m,3 de longueur, par exemple, sur 0^m,04 à 0^m,05 de largeur, et les effilant transversalement; les filaments les plus longs restent réunis, et sont conservés dans cet état.

La charpie sert à former autour des plaies une enveloppe douce et légère, capable d'absorber les liquides qui s'en écoulent. Elle permet d'égaliser les surfaces en remplissant les vides, et empêche la pression des bandages de porter douloureusement sur les parties les plus saillantes. On l'emploie souvent comme moyen de dilatation, ou comme support des substances médicamenteuses.

On fait avec la charpie un certain nombre de pièces de pansement, qui ont reçu, à raison de la variété de leur volume et de leurs formes, des noms particuliers: ce sont les plumasseaux, les gâteaux, les boulettes, les bourdonnets, les mèches et les tentes.



Fig. 6.

Les *plumasseaux* (fig. 6, a) sont des couches de charpie d'une épaisseur uniforme, et en général de la grandeur de la main, tantôt ovales, tantôt carrées ou arrondies etc.

Pour les préparer, on prend de la main droite une petite poignée de charpie, dont on ramène grossièrement les brins au parallélisme, en les superposant entre le pouce et le bord radial de l'index gauches, dans la paume de la main du même côté; on les reprend alors de la main droite, et l'on recommence la même opération, en saisissant moins de brins de charpie à la fois, et les disposant parallèlement et en couches égales. Lorsqu'on a ainsi donné à son plumasseau une épaisseur suffisante, on en renverse les côtés vers le centre avec le bord radial de la main droite; puis, allongeant les filaments qui se présentent à l'extrémité du plumasseau, on les réunit et on les renverse comme les bords. On agit de même sur l'autre extrémité, après l'avoir ramenée sur le côté radial de l'index gauche, et le plumasseau se trouve terminé. Il doit offrir assez de solidité pour être saisi dans tous les points de sa circonférence sans se défaire, et ne doit présenter ni saillies ni duretés.

On voit souvent les élèves couper les bords de leurs plumasseaux avec des ciseaux pour s'éviter la peine de les renverser; cet usage n'est bon que pour les plumasseaux petits et carrés.

Les *gâteaux de charpie* (b) sont de très-grands plumasseaux préparés ordinairement sur la planchette de l'appareil à pansement. Il convient d'imbriquer habilement les couches de charpie les unes sur les autres, pour qu'elles offrent encore une certaine solidité et une égale épaisseur.

On obtient les *boulettes* (c) en roulant une petite quantité de charpie entre les mains, afin de l'arrondir mollement. On s'en sert pour panser et tamponner les plaies.

On nomme *bourdonnets* (d) de petits tampons de charpie allongés, liés ou non par le milieu de leur longueur. On les prépare sur-le-champ en roulant sur lui-même un plumasseau ovalaire.

Les *mèches* et les *tentes* sont formées de filaments de charpie plus ou moins longs et disposés parallèlement. La mèche (e) est mince, tandis que la tente (f) est beaucoup plus volumineuse. Aujourd'hui on confond les tentes sous le nom de *mèches*, qui sont dès lors plus ou moins épaisses etc. Souvent la mèche est liée dans son milieu, et les extrémités en sont renversées sur elles-mêmes et réunies par un fil. La longueur du lien doit dépasser celle de la mèche, pour qu'il puisse être assujéti; si l'on veut que l'extrémité libre de la mèche présente moins d'épaisseur que le reste de son étendue, on l'effile avec des ciseaux.

La mèche est employée comme moyen de dilatation; on s'en sert aussi pour porter et maintenir des substances médicamenteuses en contact avec la surface de parties sinueuses ou profondément situées.

Compresses. Les compresses sont des pièces de linge de différentes grandeurs, coupées ordinairement en carré long, afin de recevoir facilement toutes les formes qu'il est nécessaire de leur donner. Les compresses dont on fait le plus usage ont 0^m,3 de largeur sur 0^m,40 de longueur; les grandes compresses sont de 0^m,45 ou 0^m,20 plus grandes: il y a au reste de nombreuses variétés à cet égard dans les hôpitaux; mais comme il faut des modèles pour les grands approvisionnements, on pourrait remplir toutes les indications avec deux sortes de compresses, les unes de 0^m,20 de largeur sur 0^m,30 de longueur, et les autres de 0^m,30 sur 0^m,45.

On se sert de draps un peu usés et bien blanchis pour préparer les compresses, dont les bords doivent être taillés à fil droit; on les plie ensuite en quatre selon leur longueur, et en deux dans le sens opposé.

Lorsqu'on applique une compresse, il faut avoir soin qu'elle ne présente aucun pli et que ses bords se correspondent exactement, pour que l'épaisseur en soit partout égale. Les côtés les plus longs sont ordinairement placés en dedans, ce que l'on obtient en rapprochant deux bords l'un de l'autre, et en pliant la compresse une seconde fois. Les compresses sont languettes, quadrilatères, triangulaires, selon la manière dont on les dispose.

En fendant vers le centre les quatre angles d'une compresse, coupée en carré, on a la *croix de Malte* (fig. 7, c). La régularité

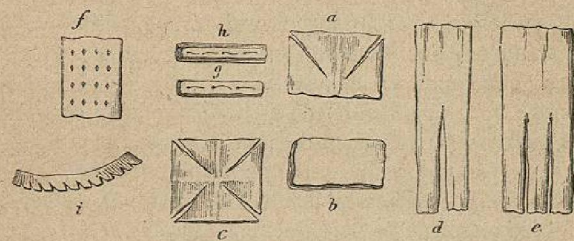


Fig. 7.

est plus grande si l'on coupe du même coup les angles de la compresse pliée en quatre, ou seulement en deux (a).

Si l'on divise en deux ou en trois portions l'un des côtés d'une compresse, on forme une *compresse fendue à deux* (d) ou à *trois chefs* (e), dont on se sert pour relever les chairs après les amputations.

On nomme *compresse fenêtrée* ou *criblée* (f) celle qui a été percée d'une multitude d'ouvertures; on en recouvre les plaies qui doivent suppurer. L'emporte-pièce en est le meilleur mode de pré-

paration. S'il faut les faire soi-même, on plie la compresse selon sa longueur, et avec des ciseaux courbes on enlève de distance en distance un onglet de linge sur le dos du pli, et l'on répète successivement la même opération, en laissant entre chaque rangée d'ouvertures des intervalles égaux.

La *compresse graduée régulière* (g) est celle qui a été pliée plusieurs fois sur elle-même; si les plis sont rendus de plus en plus étroits, on a une *compresse graduée pyramidale* ou *prismatique* (h). On assujettit ensuite les différents plis superposés avec un fil, dont les points doivent être très-étroits du côté où la compresse sera appliquée, et très-larges du côté opposé.

En coupant sur un des côtés d'une compresse une petite bande de linge, de 0^m,012 à 0^m,015 de largeur, et tailladant un de ses bords, à des intervalles plus ou moins rapprochés, on obtient une bandelette découpée (i) qui est souvent appliquée sur les lèvres des plaies pour ménager le travail de la cicatrisation.

Nous faisons placer dans les appareils à pansement des paquets de morceaux de compresses plus ou moins irréguliers, qui sont désignés sous le nom de *lambeaux*. On s'en sert pour essuyer les plaies ou les instruments, et pour tous les usages qui ne réclament pas des pièces de linge régulières et d'une étendue déterminée. C'est un moyen de ménager les bandes et les compresses, et d'utiliser les portions de ces dernières qui ont été divisées.

Bandes. Les bandes sont des pièces de toile, de flanelle, de coton etc., très-étroites, par rapport à leur longueur. Les bandes ordinaires ont 0^m,06 de largeur sur 3 mètres de longueur; il y en a de beaucoup plus petites et de beaucoup plus grandes. Plus la bande est longue et large, plus elle doit présenter de résistance, et *vice versa*. En France nous ne nous servons communément que de bandes de toile, et on les prépare en les coupant à fil droit, condition sans laquelle elles manqueraient de régularité et s'effileraient d'une manière fort incommode. Dès que la bande est coupée, on la roule sur elle-même en la serrant avec force. On plie d'abord trois ou quatre fois sur elle-même l'une des extrémités, puis on la roule entre les doigts, et dès qu'elle offre un peu de consistance, on la place entre le pouce et les autres doigts de la main gauche; saisissant alors entre la base du pouce et l'index de la main droite la portion non roulée de la bande qui pend au-dessus et au-devant du petit cylindre que soutient la main gauche, on fait tourner ce dernier sur lui-même entre les doigts et la paume de cette main, tandis que la droite sert à diriger les tours de bande et à les serrer fortement. Dans les hôpitaux on roule très-régulièrement les bandes